

QUE DIRE ET COMMENT LE DIRE PAR LE PROVERBE ?

Bernard DRABO

Université de Fada N'gourma, Burkina Faso

drabobernard@yahoo.fr

Résumé : Le besoin de communiquer lorsqu'on vit en communauté est une nécessité vitale. La communication est au cœur de toute activité que l'on entreprend avec autrui. La nature des relations entre deux ou plusieurs personnes dépend de la qualité du langage employé pour maintenir les relations humaines. Savoir parler implique l'usage des proverbes lorsque l'on prend la parole. Les langues africaines dans leur majorité possèdent plusieurs formes de langues certes, mais les proverbes représentent l'huile de la parole. Ils permettent de donner du poids à ce que l'on dit. Ainsi, que dire et comment le dire se positionne comme un critère principal pour la création ou le maintien d'un climat apaisé, gage de tout développement.

Mots-clés : proverbes, ethnolinguistique, san, Niankorè, langue.

WHAT TO SAY AND HOW TO SAY IT BY PROVERB?

Abstract: The need to communicate is a necessity for human beings in community. Communication is at the center of all activities we have to carry out with another person. The type of relationship between two or more persons depends on the quality of language used to maintain human relationships. The ability to speak involves the usage of proverbs while speaking. Indeed, African languages in their majority have several forms but proverbs are the ultimate elements of speech. They make what we say credible. Thus, what to say and how to say is the core criteria of creation or maintain peace, guarantee of all development.

Keywords: Proverbs, ethnolinguistic, san, Niankorè, language

Introduction

Les sociétés d'oralité utilisent la parole comme moyen principale de communication pour donner ou recevoir des informations. Les relations humaines dans ces sociétés sont empreintes de dialogue. Cette situation de communication met en prise deux ou parfois plusieurs personnes pour discuter ou décider par rapport à un fait accompli ou inaccompli. Ainsi, savoir parler et savoir écouter se présentent comme deux faces d'une même pièce. L'écoute a d'intérêt lorsque l'on sait parler. Savoir parler implique l'usage des proverbes lorsque l'on prend la parole. Les langues africaines dans leur majorité possèdent plusieurs formes de langues certes, mais les proverbes représentent l'huile de la parole. Ils permettent de donner du poids à ce que l'on dit. Au regard de l'intégration du proverbe dans les pratiques langagières des populations, nous pourrions formuler la problématique suivante : Quelle est la place du proverbe dans la société san ? Cette question centrale fait appel à des questions spécifiques comme : Quels peuvent être les contextes de production des proverbes ? Qui dit les

proverbes ? Quel est l'impact de l'usage des proverbes sur le vivre ensemble ? Ainsi, que dire et comment le dire se positionnent comme un critère principal pour la création ou le maintien d'un climat apaisé, gage de tout développement. Les proverbes sont utilisés dans toutes les circonstances de prise de paroles. Toute personne en situation de communication peut utiliser les proverbes. L'usage des proverbes, quand on prend la parole, est une marque de maîtrise de la parole, mieux il exprime un niveau de langue, de connaissance des valeurs de ladite langue. Le présent travail s'inscrit dans la logique de la littérature orale, singulièrement dans le champ de l'ethnolinguiste telle que perçue par Françoise HERITIER, SAPIR ou WOLF qui considère l'ethnolinguistique comme une étude qui lie langue et culture. Branche de la linguistique où de l'ethnologie, elle est une pratique interdisciplinaire. Selon Geneviève Calame-Griaule (1979, p.163), « l'ethnolinguistique peut se définir comme l'analyse des relations entre langue, culture et société, en tenant compte bien sûr de la notion de variation linguistique, sociale et culturelle. » La méthode d'analyse utilisée étant l'ethnolinguistique, ce qui nous impose la transcription en langue locale : la langue san appelée *sanlesere* en san.

I. Proverbes et contextes

La précision sur certaines notions paraît nécessaire, elle permettra d'une part, de connaître théoriquement des concepts-clés du sujet de réflexion et d'autre part, d'analyser les énoncés imagés.

I.1. *haledananpeserepre* ou proverbe

D'une manière générale, *haledananpeserepre* est un énoncé concis qui rend compte d'une réalité dans une situation donnée tout en laissant transparaître une image familière audit groupe ethnique. Il est une parole condensée qui transmet une pensée dans un langage codé lors d'un contexte de prise de parole bien précis. Voilà pourquoi nous sommes d'accord avec CAUVIN Jean (1984) lorsqu'il dit : « le proverbe est une représentation imagée des situations à propos desquelles on l'emploie ». De cette définition du proverbe, deux éléments essentiels se dégagent : l'image et le contexte d'utilisation. C'est dire que le meilleur proverbe du monde employé hors de son contexte d'usage, donne la saveur d'une sauce sans sel. Autrement dit, à travers l'usage des images, se dresse un raisonnement cohérent incontestable par un simple argument singulier d'un locuteur. Celui-ci ne saurait s'opposer à la parole collective bien pensée du point de vue de la forme et du fond. Le proverbe est une sentence parfaitement construite sur le plan prosodique et syntaxique.

-Caractéristique du *haledananpeserepre* ou proverbe selon Jean CAUVIN

Selon Jean CAUVIN (1984), le proverbe se caractérise par la présence du rythme, de la norme et de la métaphore. Ces trois éléments de ses caractéristiques permettent de le distinguer du dicton et de la maxime. Ceux-ci se caractérisent par le rythme et la norme. Pour Jean CAUVIN (1984) : « Au lieu de les définir de manière universelle, nous les mettrons le plus possible en rapport avec la tradition et la langue de l'ethnie qui dit ces proverbes ». Il définit un contexte d'usage des proverbes qui n'est pas général mais qui tient compte des producteurs des proverbes. En langue san, le

terme qui désigne proverbes est un mot composé de plusieurs mots. Ainsi, Le terme *haledananpeserepre* peut être décomposé en :

<i>Hale</i>	<i>danan</i>	<i>pe</i>	<i>sere</i>	<i>pre</i>
<i>Avant</i>	<i>propriétaire</i>	<i>ses</i>	<i>choses</i>	<i>dire</i>
<i>La parole des anciens</i>				

En rappel, le groupe ethnique san est bâti sur un socle de gérontocratie qui maintient la personne âgée comme une personne de référence. Ainsi, le proverbe se présente comme le condensé de la vie vécue des anciens. L'on l'utilise dans plusieurs contextes selon le message que l'on veut véhiculer.

-Valeur stylistique de haledananpeserepre ou proverbe

Le proverbe est un genre littéraire oral, il contient des éléments de littérarité, qui peuvent être perçus comme sa valeur stylistique. Il est le résultat d'un travail intellectuel dont les exigences linguistiques, grammaticales et normatives lui assignent une part de perfection, car alliant à la fois, rythme, rime et rhétoricité dans un énoncé relève d'une œuvre artistique. Le rythme peut être considéré comme une répétition de sons ou d'actions suite à des pauses relativement prononcée ou non. Il se matérialise à travers le binarisme. Celui-ci peut être phonique, syntaxique, sémantique. Cette musicalité traduit le caractère poétique et stylistique du *haledananpeserepre* à travers aussi la présence de figures de style. S'il est bien utilisé, les proverbes peuvent apaiser les cœurs, adoucir les mœurs ; toute chose qui concourt à asseoir une cohésion sociale durable. Le proverbe est un récit essentiellement formulé. On ne peut rien y changer. C'est une formule stéréotypée. Il peut être aussi défini par rapport à la situation de communication à laquelle il participe. Ainsi, il apparaît dans ce que HUIS Maurice appelle « une situation obligée d'échange ». Ce type de communication dans lequel les interlocuteurs sont engagés dans une relation de prestige ou de renommée qui les invite ou les incite à relever un défi. Doté d'un caractère énigmatique, le proverbe amène les uns et les autres à puiser dans leur mémoire parémiologie. Véritable condensé de la sagesse populaire, il a une double appartenance. Nous avons d'une part la langue car l'émetteur ne peut rien y changer et la parole d'autre part parce qu'il peut choisir de le dire ou de ne pas le dire. Il est aussi un élément connoté. On ne saisit pleinement son sens qu'à travers les éléments paradigmatiques. Dans l'usage des proverbes, c'est le contexte qui définit le proverbe à utiliser. Il est toujours prononcé en tenant compte non seulement de la situation de communication mais surtout de son ou ses interlocuteurs. Enfants ou personnes âgées en passant par les jeunes, les adultes, toute personnes peut faire usage de proverbes.

1.2 Le corpus

Le présent corpus est composé de 10 proverbes san qui abordent plusieurs thèmes en lien avec le bien vivre. Il a été constitué dans des contextes naturels de production. En effet, nous avons effectué plusieurs déplacements dans le pays san précisément dans le village de Niankoré afin de pouvoir collecter des proverbes. Nous avons constaté que plusieurs contextes souvent différents constituent des occasions de production de proverbes : dans les causeries au cabaret, au champ, sous les hangars,

sous les arbres où se regroupent plusieurs personnes. C'est à l'aide d'un dictaphone que nous en avons pu collecter.

- 1.[djin min dalare m madji tola]
Chien ins. laisser son propriétaire à cause
On épargne un chien grâce à son propriétaire.
- 2.[tianan min ko cianle]
amis qui se détruire
On est toujours trahi par les siens.
- 3.[monin para ko piri]
mains deux se laver
Ce sont les deux mains qui se lavent.
- 4.[donnin min mu dɛrɛ kule]
freres inac. eau mettre chez chacun
L'entre-aide est fraternelle.
- 5.[dɛrɛ mara turare agonon n bra djɛn nin]
Bœuf sang laisser dedans il sortir lait ins.
Le bœuf laisse en lui du sang et fait sortir du lait
- 6.[mu gonon bɛ cire ba zugore guro to]
eau qui acc. verser nég. pouvoir ramasser neg.
L'eau versée ne peut plus être ramasser.
- 7.[man colonin yiri colonin, man para yiri para]
personne un, esprit un, personne deux, esprit deux
Une personne une idée, deux personnes deux idées.
- 8.[ba n ga kuruyɛnin moni n yɛrɛrekan n buɛ yɛrɛ nin]
si tu acc. amandes de karité avaler tu sûr ton fesses trou ins.
Si tu avales des amandes de karité, c'est que tu es sûr de ton anus.
- 9.[ba n para cɛgnonon la n zezenin koro do]
si tu atterrir braise sur tu preparer sauter encore
Si tu atterris sur des braises, prépare toi à un autre saut.
10. [baanin pero lonin a gnonkorɛ turu]
oiseau voler comment comment il terminer terre
Quel qu'en soit l'envol de l'oiseau, il atterrit toujours.

2. Analyse du corpus de *haledananpɛsɛrɛprɛ* ou proverbe

L'analyse de ce corpus nous amène à effectuer un travail à deux niveaux sur les proverbes qui y sont contenus. En effet, le premier niveau d'analyse concerne la construction des proverbes à savoir le rythme, le mètre syntaxique, grammatical, lexical et phonétique car après observation un certain nombre de traits essentiels semble être déterminant dans les proverbes de ce corpus. Quant au deuxième niveau d'analyse, il sera basé sur une étude de thèmes évoqués dans les proverbes du corpus.

2.1 Au niveau du rythme et du mètre

À ce niveau, nous nous sommes intéressé à la binarité des textes lapidaires en occurrence les proverbes. Ainsi, nous avons des proverbes à structure binaire c'est-à-dire les proverbes à deux séquences. Cette binarité se fonde sur une identification des proverbes comme les proverbes numéro 5,6, 7 ;8, 9, 10 du corpus ci-dessus.

5.[dere mara turare agonon n bra djen nin]

Bœuf sang laisser dedans il sortir lait ins.

Le bœuf laisse en lui du sang et fait sortir du lait

6.[mu gonon bɛ cire ba zugore guro to]

eau qui acc. verser nég. pouvoir ramasser neg.

L'eau versée ne peut plus être ramasser.

7.[man colonin yiri colonin, man para yiri para]

personne un, esprit un, personne deux, esprit deux

Une personne une idée, deux personnes deux idées.

8.[ba n ga kuruyɛnin moni n yerɛrekan n buɛ yerɛ nin]

si tu acc. amandes de karité avaler tu sûr ton fesses trou ins.

Si tu avales des amandes de karité, c'est que tu es sûr de ton anus.

9.[ba n para ɛgnonon la n zezenin koro do]

si tu atterrir braise sur tu preparer sauter encore

Si tu atterris sur des braises, prépare toi à un autre saut.

10. [baanin pero lonin a gnonkore turu]

oiseau voler comment comment il terminer terre

Quel qu'en soit l'envol de l'oiseau, il atterrit toujours.

Cet exercice sur la binarité laisse transparaître l'idée de la contradiction. Dans le proverbe numéro 5, nous avons *mara* qui signifie sang en français s'oppose à *djen* qui signifie lait en français pour exprimer une opposition parfaite. *mara* de par sa couleur rouge symbolise la violence, le conflit sanglant, la rancune alors que *djen* de par sa couleur blanche symbolise la paix, la cohésion, l'entente. Dans le proverbe numéro 6 où *cire* signifie verser en français s'oppose à *guro* qui signifie ramasser en français pour exprimer une contradiction parfaite. Ainsi, *cire* qui signifie verser ou jeter s'applique à ce qui n'est pas bon, ce qui est indésirable *guro* qui veut dire ramasser, prendre ou

accepter dans une certaine mesure dénote ce qui est bien, ce que l'on veut ou que l'on a besoin. Quant au proverbe numéro 7, nous avons *colonin* qui veut dire un en français s'oppose à *para* qui signifie deux en français pour exprimer une opposition complémentaire *colonin* signifie un, mieux il vaudrait dire seul. Dans une communauté, il n'est pas conseillé de vivre seul, de se mettre à l'écart des autres. Il faut être avec quelqu'un. La vie en communauté a ses avantages et ses inconvénients. La chaleur humaine peut chauffer les relations humaines comme elle peut les refroidir. Le tout est de savoir la maîtriser. *Para* signifie deux. Il pourrait dire aussi plusieurs. Pour vivre ensemble, il faut être plusieurs. Plus on est nombreux, moins on ressent les vicissitudes de la vie. Dans le proverbe numéro 8, nous avons *parà* qui veut dire atterrir en français s'opposant à *koro* qui signifie sauter en français pour exprimer une opposition parfaite. *Parà* qui signifie atterrir fait référence à un élément capital : la terre. Elle est ce qui permet à l'homme de survivre. La terre offre à l'homme sa dernière demeure. Etre sur terre procure une assurance, une stabilité, une quiétude morale et physique. Quant à *koro*, il s'agit d'éviter. Lorsqu'on saute, c'est que l'enjambement ou le contournement ne peut pas résoudre le problème. Le saut signifie la précipitation, l'immaturité. C'est la recherche de la facilité face à une situation précise. Ainsi, atterrir rassure, sauter inquiète. Ce petit exercice montre l'importance de la présence d'autrui pour maintenir une situation de dialogue. Un dialogue qui doit prendre en compte l'avis de certaines oppositions comme *cire* (verser) qui s'oppose à *guro* (ramasser), porte en elle la notion du conflit. Dire en san *mu cire* ou l'eau s'est versé en français vaudrait dire que ce qui ne devrait pas arriver est arrivé. Cela peut se traduire par des propos provocateurs ou belliqueux ou par des actes qui conduisent à un affrontement imminent. L'usage des proverbes dans une conversation présuppose que l'on pense à l'interlocuteur présent et son opinion pourrait être de l'eau apportée au moulin ou être la remise en cause de ce qui se dit. En somme, les proverbes sont utilisés à propos pour évoquer un fait, une situation incontestable.

2.2 Au niveau syntaxique

Ce corpus regorge un nombre important de faits syntaxiques qui nous permettent de classer ces proverbes en :

- phrases déclaratives affirmatives : Proverbes 4,8,10;
- phrase déclarative négative : Proverbe 6.

Ces différents types de phrase révèlent l'acceptation des idées contradictoires dans une situation de communication en société. Par ricochet, c'est accepter l'autre avec ses qualités et ses défauts, car à regarder de près, nous sommes surpris de nous découvrir à travers les paroles ou les actes de notre vis-à-vis. En l'Homme, il y a un peu de chaque Homme en qualités ou en défauts et accepter l'autre, c'est améliorer ses qualités ou corriger ses défauts.

2.3 Au niveau grammatical

Nous constatons que la construction des phrases n'obéit pas nécessairement aux règles de la grammaire française. Cela se perçoit à travers le manque d'usage de déterminants, des pronoms. Toute chose qui donne de la vivacité, de la vigueur à

l'énoncé. L'utilisation récurrente d'expressions d'insistance que nous retrouvons au niveau des proverbes à travers les expressions comme *min* à l'intérieur de la phrase, *nin* à la fin de la phrase ou *lonin* qui peut se trouver en milieu ou en fin de phrase, marque l'idée de l'insistance, de l'attention cherchée par celui qui les prononce. Nous avons aussi des expressions qui signifient le doublement de mots comme *lonnin au niveau du proverbe* io pour dire comment comment. C'est une persistance de la conviction du locuteur ou de l'interlocuteur qui doit rassurer son vis-à-vis sur sa sincérité, sa bonne foi.

3. Analyse de thèmes

3.1 *Cianabara ou l'amitié*

Le vivre ensemble dans la paix et la cohésion sociale est un défi permanent et constant que doit faire face tout groupe de personnes qui décide de cohabiter. Les caractères humains sont différents, les éducations reçues aussi. Pour ce faire, l'acceptation de l'autre avec ses qualités et ses défauts se présente comme une base principielle pour vivre une vie comme un long fleuve tranquille. Pour un rien, la crise de confiance s'installe et l'on voit les efforts de tant d'années s'effondre. En effet, cette crise est provoquée par un ami, un parent, en un mot une connaissance. Ainsi, le proverbe numéro deux du corpus le résume en disant :

2.[tianan min ko cianle]
amis qui se détruire
On est toujours trahi par les siens.

La notion de l'amitié est complexe au regard de la vulnérabilité et du poids de la responsabilité que l'on a face à l'ami. Le degré de l'amitié rime avec l'ampleur de la trahison. L'irréversibilité de l'acte de la trahison est comme un liquide renversé par terre ou du sel dans la sauce. L'expression condensée de la trahison est exprimée dans le corpus au niveau du proverbe numéro.

3.2 *serezenle ou le méfait*

Un acte posé est comme de l'eau versée. Pourquoi l'eau ? l'eau est partout, elle est en l'Homme et aussi hors de l'Homme. L'eau est la chose la mieux partager. Elle permet à l'Homme de vivre et à son environnement de s'épanouir. L'eau est un liquide dont il faut prendre soin. Elle ne doit jamais se verser parce qu'on ne peut pas ramasser l'eau versée. Les actes posés ne sont pas toujours réfléchis ou prémédités. Il arrive que l'homme pose des actes qui échappent à son contrôle. Dans ce sens, l'eau peut se verser.

6.[mu gonon be cire ba zugore guro to]
eau qui acc. verser nég. pouvoir ramasser neg.
L'eau versée ne peut plus être ramasser.

Autrement dit, l'être humain peut poser un acte ou une action par exprès ou non, regrettable ou pas. Que faut-il faire ? Avant l'arrivée de l'administration coloniale et son ancrage dans la société traditionnelle, les peuples africains avaient leurs propres

mécanismes de résolution des problèmes. En effet, le groupe ethnique san de Niankorè n'en fait pas l'exception. De la compréhension du problème jusqu'à la sentence, en passant par le conseil villageois, plusieurs personnes et structures interviennent. En effet, Le conseil villageois est formé des *cirinon* (*chefs de quartier*), du *peri* (*maître de cérémonie*) et des *cièdananon* qui a pour singulier *cièdana* (*chefs de lignage*), qui sont les dépositaires de la tradition des lignages. Ils assistent au conseil et transmettent à leurs subordonnés le compte-rendu du conseil. Chaque *cièdana* règle lui-même les conflits qui surgissent au sein de son lignage. Seulement les conflits entre deux ou plusieurs lignages arrivent au conseil villageois si ceux-ci ont du mal à trouver une solution. Dans le règlement des conflits entre deux (02) lignages interviennent d'abord le lignage intercesseur, ensuite les griots et enfin les forgerons. C'est lorsque toutes ces démarches sont épuisées que le conflit arrive au conseil villageois. Le règlement par le conseil villageois a une spécificité. En effet, il ne situe plus les responsabilités car cela est supposé être fait par les différentes interventions. Il statue sur le non-règlement des conflits par les canaux traditionnels. Ainsi, les deux parties sont considérées comme tous responsables. S'il y a une sanction, elle est collégiale et les deux lignages contribuent à la réparation des dommages à des degrés différents. Dans le conseil villageois, il est admis souvent les doyens des lignages qui entretiennent un rapport avec le sacré. L'autre aspect qui consolide le vivre ensemble, c'est le dialogue, la parole et le sens de l'écoute sincère.

3.3. *Tan ou la raison*

Face à une situation donnée, le souhait de chacun est d'avoir raison afin de subir moins les conséquences négatives des actes posés. Cette fuite de responsabilité donne lieu à des querelles, parfois des conflits qui se règlent dans le sang. Voilà pourquoi, à chacun sa vérité demeure une des sources permanentes de maintien de la division au sein d'un groupe bien donné.

[*tan min ndji tan n dji a tan manin ?*]
raison moi avec raison toi avec la raison où ?
J'ai raison, tu as raison où est la vérité ?

La recherche de la raison exige que l'on se pose constamment des questions, surtout les bonnes questions de compréhension des causes. De toutes les façons, l'eau est déjà versée. De façon consciente ou inconsciente, si l'eau venait à se renverser, il faut avoir le courage de l'assumer. Les proverbes 8et 9 en disent long sur assumer ses actes, mieux les conséquences de ses actes. C'est la première étape vers un apaisement des cœurs. Ne dit-on pas qu'une faute avouer est à moitié pardonnée ?

8.[*ba n ga kuruyènin moni n yèrèkan n buèyè nin*]
si tu acc. amandes de karité avaler tu sûr ton anus ins.
Si tu avales des amandes de karité, c'est que tu es sûr de ton anus.

9.[*ba n para cègnonon la n zezenin koro do*]
si tu atterrir braise sur tu preparer sauter encore
Si tu atterris sur des braises, prépare toi à un autre saut.

Une chose est de poser un acte, une autre chose est de reconnaître l'acte et d'accepter les conséquences de l'acte posé. La pomme de discorde survient lorsque surgissent les questions comme qui a fait quoi ? qui a dit à qui de faire quoi ? la plupart des crimes stagne à ce niveau parce le refus d'assumer les conséquences de ses actes s'érige comme un mur en béton. C'est pourquoi il arrive que le pardon et la réconciliation tardent à venir si les responsabilités ne sont pas situées. Que l'acte soit réfléchi ou non, prémédité ou non, il faut assumer les conséquences de ses actes. En effet pour parler de pardon et de réconciliation, il faut avoir franchir les étapes de la vérité et de la justice. Les mécanismes de préservation de la cohésion sociale peuvent varier d'un groupe ethnique à un autre. Quant au groupe ethnique san, singulièrement celui du nord, des mécanismes de préservation du mieux vivre ensemble sont diversifiés.

Conclusion

La problématique de la cohésion sociale demeure une préoccupation centrale et permanente pour un groupe de personnes donné s'il veut avoir un mieux vivre en son sein. Le proverbe participe énormément à cet équilibre social parce qu'il est une condensée d'idées qui traverse le temps, les âges, parfois les groupes ethniques. Il a une construction particulière et aussi il aborde tous les thèmes dans tous les domaines. La maîtrise du proverbe de par son origine à son contexte d'utilisation en passant par son sens, sa construction peut contribuer à asseoir une base d'une vie harmonieuse au grand bonheur d'un groupe de personnes soucieux une vie commune paisible. Si l'on est amené à vivre ensemble, on est obligé de se parler pour que la vie soit agréable. Pour qu'un groupe de personnes puisse s'entendre, il ne suffit pas d'être peu ou nombreux. Il faut, dans le code de vie, installer la parole, le dialogue et le sens de l'écoute au cœur de toute activité.

Références bibliographiques

- Bah, H. (2004). La société entre conflits et espoir, *Éthiopiennes*, 72, 29
- Barry, A. (2004). Alliances peules en pays samo, Harmattan, Paris, .
- Broohm O. N. (2004). De la gestion traditionnelle a la gestion moderne des conflits : repenser les pratiques africaines », in *Éthiopiennes*, n° 72, 29 p,
- Calame-Griaule G. (1979). Théorie et méthodes de l'ethnolinguistique, in *Journal des africanistes*, Colloque, Volume 49, numéro 26, .
- Calame-Griaule G (1965). *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogons*, Paris, Gallimard,
- Calame-Griaule G. (1977). *Langages et cultures africaines. Essais d'Ethno- linguistique*, Paris, Fr Maspero, .
- Cauvin J. (1984). *L'Image, la langue et la pensée : l'exemple des proverbes*, 705
- DIENG B. (2010). L'amitié dans le conte ouest-africain comme instrument de régulation et d'intégration, *Éthiopiennes*, 84, 29
- Heritier F. (1981). *L'exercice de la parenté*, Paris, Seuil
- Leguy C. (1996). *Place du proverbe chez les Bwa du Mali. Etude ethnolinguistique*, thèse de Doctorat, Paris, EHESS.

- Mamboungou, J. B. (1991). Le symbolisme dans le proverbe gabonais, *in Notre Librairie*, 105, 67-69).
- Stamm A. (1999). *La parole est un monde. Sagesses africaines*, Paris, Seuil, .
- Prevost L. & Laye B. (1999). Guide de la sagesse africaine : *Proverbes et citations*, Harmattan, Paris
- Sénèque L. A. (2008). *L'Art d'apaiser la colère*, Paris :Mille et une nuits
- Sissao A. J. (2012). Violence dans les épopées de Soundiata et de Glgamesh : une étude interculturelle du parcours des héros, *in études Sahéliennes*, Numéro spécial, 47-59
- Some P.-A. & Bouygues C. (1992). *Dàgàrà-y rbié ou proverbes dagara or dagara proverbs*, Paris, L'Harmattan.
- Talmenssour, A. (2009). Pour un modèle d'analyse sémantique des proverbes amazighes. [En ligne], consultable sur URL : www.ircam.ma/sites/default/files/doc/.../abdelaali_talmenssour_asinago3fr.pdf
- Zahan, D. (1963). *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, Mouton.